Vendredi 13 novembre 2026 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

DUTILLEUX / ELGAR

LIONEL BRINGUIER

Composée en 1951, la *Symphonie n° 1* d'Henri Dutilleux fait surgir un univers sonore inédit : couleurs éclatantes, motifs en tension, poésie vibrante, tout y palpite d'une énergie mystérieuse qui refuse les dogmes de l'avant-garde. Un chef-d'œuvre capiteux à redécouvrir ! Achevé en 1919, dans l'ombre de la Première Guerre mondiale, le *Concerto pour violoncelle* du Britannique Elgar est une méditation bouleversante, élégie en mémoire d'un monde disparu, où le lyrisme se fait intime et poignant. Victor Julien-Laferrière, inoubliable Premier Lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017, en restitue l'émotion intense et saisissante.

ELGAR, Concerto pour violoncelle et orchestre en mi mineur op. 85 (1919) — ENV. 30'

1. *Adagio – Moderato*
2. *Lento – Allegro molto*
3. *Adagio*
4. *Allegro – Moderato – Allegro ma non troppo – Adagio – Allegro molto*

Victor Julien-Laferrière, *violoncelle*

Pause ENV. 20'

DUTILLEUX, Symphonie n° 1 (1951) — ENV. 30'

1. *Passacaille (Andante)*
2. *Scherzo (Molto vivace)*
3. *Intermezzo (Lento)*
4. *Finale, con variazioni (Largamente – Allegro – Scherzo – Lento)*

DURÉE : ENV. 1H30

George Tudorache, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Lionel Bringuier, *direction*

En partenariat avec uFund
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Ultime grande œuvre orchestrale d'un compositeur alors âgé de 62 ans, le ***Concerto pour violoncelle*** **d'Elgar** est imprégné d'une mélancolie d'un monde perdu, provoquée par la Première Guerre mondiale.
- Créé à Londres le 27 octobre 1919 sous la direction du compositeur, avec le violoncelliste **Felix Salmond** en soliste, il connut des débuts difficiles. Faute de répétitions suffisantes, l'exécution fut désastreuse et la réception critique plutôt mitigée. Il faudra attendre les années 1960 (notamment grâce à **Jacqueline du Pré** et à son célèbre enregistrement de 1965 avec John Barbirolli) pour que cette œuvre accède à la célébrité qu'on lui connaît aujourd'hui.
- La ***Symphonie n° 1*** **de Dutilleux** fut créée à la radio française en 1951, puis reprise en audition publique l'année suivante. Son *Intermezzo* connut une seconde vie au cinéma : Maurice Pialat l'utilisa dans *Sous le soleil de Satan*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1987.
- **Henri Dutilleux** est à l'origine des premières émotions musicales de **Lionel Bringuier**, qui a eu l'occasion de rencontrer le compositeur plusieurs fois dans sa jeunesse. Héritière de Ravel, sa musique fait de la couleur et du timbre des éléments centraux du discours musical. Dutilleux figurera d'ailleurs au programme du **deuxième CD** de Lionel Bringuier avec l'OPRL.

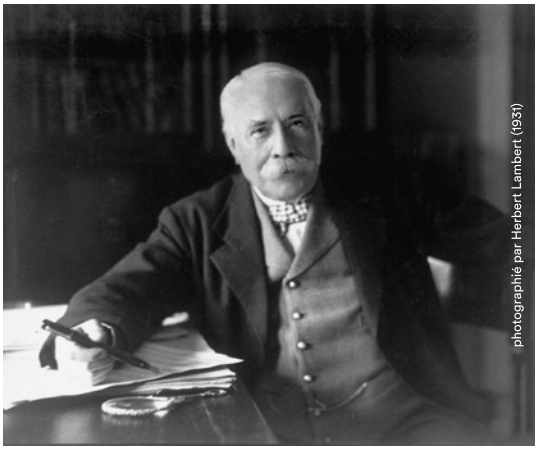
ELGAR
CONCERTO POUR VIOLONCELLE (1919)

DERNIÈRE ŒUVRE. Mondialement connu pour ses marches regroupées sous le titre *Pomp and Circumstance*, **Edward Elgar** (1857-1934) est tenu aujourd'hui pour le compositeur qui amorça la « renaissance » de la musique anglaise vers 1900, après deux siècles de relative discrétion de la Grande-Bretagne sur la scène internationale. Après les *Variations Enigma* (1899), la *Symphonie n° 1* (1907-1908), la *Symphonie n° 2* (1909-1911) et le *Concerto pour violon* (1910), le ***Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85*** (1918-1919) est la dernière grande œuvre d'un compositeur de 62 ans, meurtri par la Première Guerre mondiale. Elgar n'écrivait-il pas en 1917, au cœur de la tourmente : *« Tout ce qui est bon, agréable, propre, frais et doux est loin – pour ne jamais revenir ? »*.

TRAUMATISME. Commencé à l'été 1918, le ***Concerto pour violoncelle*** reflète par plusieurs aspects le traumatisme effroyable provoqué par la Guerre. Il fut achevé le 8 août 1919 à Brinkwells, nom du cottage situé dans le Sussex où Elgar aimait s'éloigner des turbulences londoniennes, puis créé au Queen's Hall de Londres, le 27 octobre 1919, par le violoncelliste Felix Salmond (qui avait été consulté par le compositeur pendant l'élaboration de l'œuvre) et l'Orchestre Symphonique de Londres dirigé par Elgar lui-même. Malgré un manque de répétitions (le chef Albert Coates avait mobilisé l'Orchestre trop longuement sur *Le Poème de l'extase* de Scriabine), le *Concerto* reçut un accueil réservé mais fut comparé en qualité à celui de Dvořák, un compositeur qu'Elgar tenait par ailleurs en haute estime. Reprise avec succès le 10 novembre 1920 par l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'œuvre devait bénéficier par la suite de l'intérêt soutenu de solistes aussi importants que Pablo Casals, Pierre Fournier, André Navarra, Paul Tortelier, Mstislav Rostropovitch et Jacqueline Du Pré.

MOUVEMENT PERPÉTUEL. Articulée en quatre mouvements joués deux à deux, l'œuvre s'ouvre par une puissante déclamation du soliste ***(Adagio)***, notée *nobilmente*, selon une habitude chère à Elgar. Il se poursuit par un thème de barcarolle à 9/8 exposé par les altos et repris par le soliste ***(Moderato)***. Ce thème parcourra les autres mouvements, à l'exception du troisième. Dans la partie centrale (la forme est ABA'), un second thème à 12/8, énoncé par les clarinettes et bassons, induit une agitation accrue. À la fin, le mouvement s'éteint sur un paisible solo de violoncelle. Deux mesures ***Lento***, comportant des effets de guitare du soliste puis une brève explosion de l'orchestre, conduisent sans transition au deuxième mouvement, un scherzo ***Allegro molto*** dans lequel le soliste se lance dans un mouvement perpétuel en notes répétées d'une grande finesse et d'une grande légèreté, contrastant avec un deuxième thème de caractère lyrique.

HUMOUR BRITANNIQUE. Le troisième mouvement, tout en introspection, est un ***Adagio*** poignant, une sorte de romance sans paroles. Assurant une brève transition ***Allegro***, l'orchestre introduit un nouveau récitatif du soliste ***(Moderato)***, lui aussi noté *nobilmente*, qui mène à



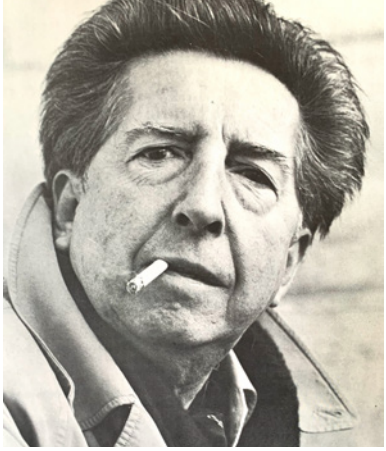
photographié par Herbert Lambert (1931)

son tour au finale proprement dit, un ***Allegro ma non troppo*** en forme de rondeau libre (refrain-couplets). La fierté du premier motif y est tournée en dérision par un second thème moqueur, dérapant prestement sur une gamme descendante, trait indéniable d'humour britannique… Bien que fringant, ce finale n'est pas à l'abri d'une résurgence du troisième mouvement et de son côté triste et mélancolique. Après un récitatif rappelant le tout début de l'œuvre, une ultime cavalcade ***Allegro molto*** permet au soliste et à l'orchestre de clore leur joute en une pirouette un peu abrupte.

ÉRIC MAIRLOT

DUTILLEUX *SYMPHONIE* Nº 1 (1951)

JOIE DU SON. Né à Angers en 1916, **Henri Dutilleux** entre au Conservatoire de Paris en 1933. Il y suit les cours de Maurice Emmanuel (histoire de la musique), Jean et Noël Gallon (harmonie) et Henri Büsser (composition). Son séjour à la Villa Médicis (consécutif à l'obtention du Grand Prix de Rome en 1938) est écourté par la Seconde Guerre mondiale. Après les hostilités, Dutilleux est nommé directeur du service des illustrations musicales à la Radio française (1945-1963). Perfectionniste, il écrit lentement et ne produit guère qu'une partition tous les trois ou quatre ans. Il est l'auteur de deux symphonies (1951, 1959), d'un ballet, d'œuvres symphoniques diverses et de deux concertos, l'un pour violoncelle, *Tout un monde lointain*, l'autre pour violon, *L'Arbre des songes*. Professeur de composition au Conservatoire de Paris de 1970 à 1985, Dutilleux a épousé la pianiste Geneviève Joy (1919-2009). Son approche, fondée essentiellement sur l'instinct, la poésie et l'imaginaire, l'empêche d'adhérer à un système rigide de création musicale. Cette recherche de « la joie du son » le situe



Photographie de Guy Vivien, CC BY-SA 4.0, Wikimedia Commons

aux antipodes d'un Boulez. Qualifié de « moderne classique » ou de « classique d'avant-garde » (Cl. Glayman), il est l'un des tout grands compositeurs du XXe siècle. L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine a souhaité rendre hommage à Dutilleux, décédé en 2013, à 97 ans, en donnant son nom à la grande salle de l'Auditorium de Bordeaux. (É.M.)

AUTRE MODERNITÉ. Dutilleux n'a pas choisi la voie de la modernité radicale de l'école de Darmstadt, qui voulait faire table rase avec la musique du passé, pour inventer sa propre modernité, basée sur le paramètre du timbre et une écriture en perpétuelle métamorphose formelle. Il est en réalité à la source d'une autre forme de modernité.

CANNES. La ***Symphonie n° 1*** (l'œuvre la plus ambitieuse qu'il ait composée jusqu'alors) fut toutefois entendue pour la première fois en France, sur les ondes de la RTF par l'orchestre de la maison (qui prit le nom d'Orchestre National de France en 1974), le 7 juin 1951, sous la direction de Roger Désormière (la première audition publique eut lieu le 29 juillet 1952, au Festival d'Aix-en-Provence, par l'Orchestre du Südwestfunk, sous la direction de Jean Martinon). Dutilleux était d'ailleurs directeur du service des illustrations musicales de la Radiodiffusion depuis 1945, et avait fait ses armes en écrivant des musiques pour la scène, la radio et le cinéma dans les années 1940 (partitions inédites ou ensuite retirées de son catalogue). Ironie du sort, le septième art le rattrapa quand Maurice Pialat utilisa l'*Intermezzo* de la *Symphonie n° 1* dans *Sous le soleil de Satan*, Palme d'or au festival de Cannes en 1987.

QUATRE MOUVEMENTS. Cette *Symphonie n° 1* porte un titre générique, adopte une coupe en quatre mouvements, dénote l'influence de Prokofiev (de l'aveu même du compositeur) et de Bartók. Mais elle témoigne déjà d'une propension aux formes originales, en marge des structures traditionnelles. Sous le foisonnement du discours et les couleurs aux multiples irisations se dissimule une remarquable économie du matériau, gage de l'unité qui repose ici sur le monothématisme de chacun des mouvements.

BAROQUE ET NOCTURNE. La partition commence par une ***Passacaille (Andante)***, structure sur basse obstinée qui était à l'origine une danse, en vogue surtout à l'époque baroque. Mais l'idée de répétition infiltre la totalité de l'œuvre : le ***Scherzo (Molto vivace)***, enchaîné à la *Passacaille*, est un mouvement perpétuel ; le thème des *Variazioni* du *Finale* découle de la mélodie du lancinant ***Intermezzo (Lento)***, le ***Finale***, ***con variazioni (Largamente – Allegro – Scherzo – Lento)*** mêlant en outre des rappels des autres mouvements. Les dernières mesures se dissolvent dans le silence d'où la Passacaille avait émergé. *« Ainsi s'établit une transition entre le monde réel et imaginaire. C'est un peu comme la naissance et le déroulement d'un rêve »*, observe Dutilleux. On pense alors à ses partitions évoquant la nuit, moment propice aux visions oniriques : *Sur le même accord*, sous-titré « Nocturne pour violon et orchestre » ; le Quatuor à cordes *Ainsi la nuit* ; le diptyque orchestral *Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée.*

HÉLÈNE CAO



© Anthony Dehez

Lionel Bringuier, *direction*

NÉ À NICE EN 1986, Lionel Bringuier étudie le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris (avec Zsolt Nagy), remportant le prestigieux Concours de Besançon un an seulement après avoir obtenu son diplôme. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, l'Orchestre de Bretagne, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (2023-2025). Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), les frères Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. Il est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2025.



© Lyodoh Kaneko

Victor Julien-Laferrière, *violoncelle*

NÉ À PARIS, EN 1990, Victor Julien-Laferrière étudie le violoncelle à Paris, Vienne et Salzbourg. Vainqueur de la première édition du Concours Reine Elisabeth 2017 et Victoire de la musique classique 2018, il se produit avec les plus grands orchestres et les plus grands chefs. Il a enregistré plusieurs albums chez Mirare, Alpha Classics, Sony Classical (avec le Trio Les Esprits, 2019) et Alpha Classics (Dvořák-Martinů, avec l'OPRL et Gergely Madaras, 2021). Son enregistrement *Dutilleux-Dusapin* avec l'Orchestre national de France (dir. Kristiina Poska et David Robertson), a reçu le Diapason d'Or. Il joue un violoncelle Domenico Montagnana et un archet Dominique Peccatt, et développe aussi une importante activité de chef d'orchestre. www.victorjulienlaferriere.com



© Anthony Lemoine

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

CRÉÉ EN 1960, l'OPRL est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming, Gergely Madaras et Lionel Bringuier (depuis 2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 140 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). L'OPRL est acteur du label « Liège, ville créative musicale » de l'Unesco (2025). www.oprl.be



© Lyodoh Kaneko

Rencontre avec Victor Julien-Laferrière

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DE VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC L'OPRL, EN SEPTEMBRE 2020 ?

C'était une période très particulière en raison du Covid. Jusqu'au bout, l'incertitude planait sur cet ambitieux projet d'enregistrement des concertos de Martinů et Dvořák avec Gergely Madaras. Malgré la distance sanitaire obligatoire entre les musiciens, il régnait une intensité inoubliable. L'OPRL a une immense expérience de l'exercice d'enregistrement, ce qui a rendu cette première collaboration formidable et précieuse.

UN AN PLUS TARD, VOUS REVENIEZ POUR LES CONCERTS LIÉS À LA SORTIE DU DISQUE.

Oui, en décembre 2021, nous avons partagé une tournée en France et en Belgique. C'était un plaisir de porter ce disque à la scène, surtout pour faire découvrir le *Concerto* de Martinů, trop rarement joué. Retrouver la magnifique Salle Philharmonique, cette fois avec du public, et en étant tourné vers la salle et pas vers la scène, m'a offert de profiter de tout son potentiel.

POUR VOS CONCERTS DE NOVEMBRE À MONS ET À LIÈGE, C'EST LE NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL DE L'OPRL, LIONEL BRINGUIER, QUI EST À LA BAGUETTE. AVEZ-VOUS DÉJÀ TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Oui, nous avons partagé la scène pour la première fois l'an passé en France. C'est un musicien avec qui j'ai beaucoup d'affinités : il a quatre ans de plus que moi et était lui-même violoncelliste avant de se tourner très tôt vers la direction. C'est un nom avec lequel j'ai grandi, j'entendais parler de ses exploits…

Notre première collaboration s'est faite avec le *Concerto* d'Elgar, que nous rejouons avec l'OPRL. C'est une œuvre incontournable qui m'est très chère, et la formation de violoncelliste de Lionel transparaît dans son approche de ce répertoire. Après Liège, je le retrouverai d'ailleurs avec d'autres orchestres pour jouer Chostakovitch et Schumann.

QUELLE EST VOTRE RELATION À CETTE ŒUVRE D'ELGAR ?

C'est un concerto dont les violoncellistes se sentent souvent proches assez tôt dans leur vie : impossible de l'évoquer sans parler de Jacqueline du Pré, et de ce concert incroyable, qu'on montre souvent aux violoncellistes, où l'on peut voir Jacqueline du Pré âgée d'une vingtaine d'années, dirigée par Daniel Barenboim, jouant ce concerto avec le New Philharmonia Orchestra. Un sublime enregistrement où on a l'impression d'une fusion absolument remarquable entre l'interprète et l'œuvre. Il y a

aussi des passages de ce concerto que l'on travaille souvent très jeune, probablement sans avoir pleinement conscience de ce que veut réellement dire l'œuvre, mais qui fait naître un compagnonnage. Je ressens donc pour cette œuvre un mélange de sentiments assez variés, comme tout ce qui nous a accompagnés pendant des périodes très différentes de notre vie. Ce qui me fascine aujourd'hui beaucoup dans cette œuvre, c'est le moment de la vie d'Elgar où il a vu le jour : juste après la Première Guerre mondiale, qui l'avait profondément affecté. Il nous livre alors ce concerto poignant, à un moment charnière de l'histoire de la musique (notamment en Angleterre), avec tout son héritage romantique et post-romantique et toute cette charge émotionnelle, tournée vers un monde ancien, un monde perdu. Alors que cette œuvre est contemporaine de créations de Schönberg ou Hindemith, nous voyons ici Elgar comme tourné vers le passé, comme le serait l'écrivain Stefan Zweig, mais dans son cas, un monde anglais.

UNE SORTE D'ANACHRONISME, OU EN TOUT CAS UNE PÉRIODE DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE OU DES STYLES TRÈS DIFFÉRENTS POUVAIENT COEXISTER ?

Absolument, mais qui paradoxalement me donne une impression d'immense liberté : les compositeurs avaient leur style personnel et n'essayaient pas forcément de rentrer dans la compétition moderniste.

LIONEL BRINGUIER A CHOISI DE L'ASSOCIER AVEC LA *PREMIÈRE SYMPHONIE* DE DUTILLEUX ; UN BINÔME ORIGINAL ?

C'est une association que je n'ai pas expérimentée, mais je suis surtout très curieux de la vivre. À première vue, je ne vois pas de points communs flagrants entre les deux compositeurs, mais je suis très friand des programmes qui proposent des œuvres très contrastantes. Henri Dutilleux est un compositeur que j'ai pu rencontrer assez jeune, lorsque j'avais une vingtaine d'années, deux ou trois ans avant qu'il ne nous quitte. J'en garde une impression très forte. Je saisis chaque opportunité de jouer sa musique ou de m'y frotter et j'aimerais beaucoup diriger sa musique.

VOUS DÉVELOPPEZ UNE ACTIVITÉ DE CHEF D'ORCHESTRE PARALLÈLEMENT À VOTRE CARRIÈRE DE VIOLONCELLISTE. COMMENT ÉQUILIBREZ-VOUS LES DEUX ?

Plutôt que de penser en termes d'équilibre, il faut plutôt imaginer une grande effervescence qui me plaît beaucoup, mais qui n'est justement pas toujours la plus équilibrée ! Cela fonctionne plutôt par périodes, sans que j'aie vraiment la maîtrise de mon emploi du temps, mais avec de très beaux projets dans les deux domaines. J'essaie de pratiquer les deux activités quotidiennement pour garantir une approche profonde dans chaque domaine. Ainsi, aucune ne passe « après » l'autre ni ne devient superficielle.

QUAND VOUS ÊTES SOLISTE AUX CÔTÉS D'UN CHEF ET D'UN ORCHESTRE, COMMENT RESSENTEZ-VOUS LA SITUATION ?

Je suis heureux de diviser les rôles et de me confier à un chef qui crée un écrin pour que je puisse m'exprimer de la manière la plus libre possible. Ayant souvent la charge complète, j'accueille ces collaborations avec soulagement et empathie, ce qui me permet de mieux m'imprégner de ses intentions et d'en profiter de près.

EST-CE QUE CELA A MODIFIÉ VOTRE COMMUNICATION AVEC LES CHEFS D'ORCHESTRE ?

Absolument. Je me rends mieux compte des enjeux, de leurs intentions, ce qui favorise une communication plus ouverte et crée des passerelles évidentes. Avec Lionel Bringuier, par exemple, nous avons des échanges passionnants et très fructueux sur la musique et la direction.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉVERINE MEERS


Votre partenaire
immobilier
04 221 21 21
VENTE / LOCATION / GESTION LOCATIVE
bourse immobilière
bourse gestion immobilière
Bienvenue chez vous !


Pianos Sibret
ACCORD
REPARATION
VENTE
LOCATION
www.pianos-sibret.be
081/30 59 00
YAMAHA
Pianos Sibret
Chaussée de Marche 595
5101 Erpent - Namur
Tél. 081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be